

Mission Brésil X Italie

Récit d'une expérience missionnaire de jeunes chrétiens italiens au Brésil, dans le cadre de la pastorale oblate. Graziella Falbo, oblate de la région Europe, participait à ce voyage missionnaire et a collecté les témoignages quotidiens des jeunes.

Introduction Père Carmine Marrone OMI

C'était le 16 juillet 2016.

J'avais quitté Aix après le premier congrès mondial sur les vocations oblates. Dix jours vécus avec une trentaine d'Oblats du monde entier et avec le Père Général. Jours de grâce, de confrontation intense et de contact avec les endroits où avec Eugène, il y a 200 ans, tout a commencé. Le Père Louis Lougen, en bon père de famille et en homme passionné qu'il est, nous a stimulés, nous a encouragés à rêver, à réfléchir avec le cœur d'Eugène. C'est ainsi que le voyage au Brésil est né. Il est né de l'amitié avec Edicarlos, un oblat brésilien avec lequel nous avons longuement parlé de nos rêves missionnaires. Il est né d'une conversation d'une heure et demie avec le Père général dans les rues d'Aix. Il est né du partage du rêve de traverser les frontières pour grandir dans la communion et l'amour de la mission. Je ne voulais pas faire un voyage pour voir, mais pour partager le travail missionnaire avec ces frères qui, dans le monde entier, tentent d'incarner le charisme oblat d'aujourd'hui, dans une forte synergie avec les jeunes et les laïcs et dans un processus de redécouverte de la mission. J'ai partagé ce rêve d'abord avec Graziella, puis avec quelques autres (l'idée du début était que nous serions un petit groupe de six!). Finalement stimulé par nos jeunes, je sentais que tous les grands devaient avoir la chance d'être là. C'est ainsi que nous sommes devenus un groupe de treize! Et exactement le 16 juillet, un an plus tard, j'étais dans un avion, et pas seul, pour un voyage plus long ... destination Sao Paulo!

Qu'est-ce que le Brésil? Nous allons essayer de vous le dire un peu, dans ces pages d'expériences et de photos, fruits de l'engagement quotidien, et que nous avons décidé de raconter, jour après jour, avec la certitude qu'il y avait derrière nous une communauté beaucoup plus vaste qui nous a soutenus de diverses façons.

D'un point de vue personnel, c'était la conclusion d'un beau chemin missionnaire de neuf ans à Cosenza. Le Brésil était l'endroit où Dieu a encore une fois parlé à ma vie, ce qui m'a fait ressentir la beauté de faire partie de cette grande famille des missionnaires OMI. Ça a été un lieu de confirmations et de découvertes. Les pauvres, la mission, la communauté, et la plus grande, la foi comme le roc solide de la vie ... Plus les jours passaient, et plus les lumières s'allumaient sur cette expérience si ordinaire dans son exceptionnalité.

Merci à mes compagnons de voyage. Il y a quelques années, j'ai vu beaucoup d'entre eux faire les premiers pas sur le chemin de la foi et je les regarde au Brésil comme mes frères et sœurs, enfants d'Eugène, des missionnaires passionnés et capables de tenir debout tout seuls.

Merci à tous ceux qui, avec la prière et de manière efficace ont cru à notre rêve et nous ont soutenus. C'est pour vous que nous pensons à cette brochure.

Merci à Dieu qui, lorsque nous disons oui, fait de bonnes choses dans nos vies! La vie avec Dieu est vraiment une aventure merveilleuse!

P. Carmine Marrone omi

16/17 juillet 2017

Brésil, jour 1 – Le voyage

Enfin, avec la bénédiction du Père Général nous sommes partis pour São Paulo, avec, comme référence missionnaire: « Partir, une nécessité, aller, une normalité ». *P. Mario Borzaga*

Brésil, jour 2

Après être arrivés à São Paulo et avoir été accueillis par nos frères brésiliens, nous avons eu une première approche du milieu, en faisant un tour de la ville ... et la journée s'est terminée avec le partage de notre vécu et, à la messe, l'offrande de nos talents pour la mission.

Le 16 juillet, nous sommes partis, les treize de l'Italie pour arriver au Brésil. La plupart d'entre nous venaient de la communauté de Cosenza; le père Jacopo, missionnaire oblat de Rome, est aussi parti avec nous. Un voyage missionnaire qui n'a pas commencé le 16, mais il y a quelques mois, avec la réservation du voyage, l'administration des vaccins, avec la prière quotidienne et la possibilité d'une journée de retraite à "Fazenda Esperanza" à Lamezia, dirigée par un prêtre brésilien qui nous a fait entrer dans ce monde tellement différent du nôtre. Nous sommes partis sans trop d'attentes et curieux de savoir ce que ce voyage serait.

Arrivés à Sao Paulo, nous avons été accueillis par le père Edicarlos, omi, une explosion d'énergie, et tout de suite après nous nous sommes installés dans la Maison provinciale des Oblats. Nous avons rencontré les autres oblats qui vivent là et des oblats vivant dans d'autres endroits au Brésil, y compris le père Patrick; certains pré-novices et deux laïcs de Recife qui participeront à la mission avec nous. Désormais, nous avons construit une «famille». Les différences de vie et de culture nous entourent, certaines habitudes de l'endroit nous font sourire, tandis que nous nous rendons compte que nous-mêmes avons perdu certaines habitudes.

En parcourant un parc, près de la communauté, on ne peut pas manquer de noter que les jeunes, les adultes, les enfants jouent entre eux, avec une planche à roulettes, des cerfs-volants; les familles se promènent, personne n'est sur le téléphone portable, au Brésil on a encore l'habitude de discuter l'un en face de l'autre; et dans le soir, à São Paulo on ne regarde pas les étoiles, les seules lumières sont celles des gratte-ciel et là, tu réalises que tu es vraiment de l'autre côté du monde! **Emy**

18 juillet

Brésil, Jour 3 - Visite à São Paulo

Aujourd'hui, avec nos frères brésiliens, nous avons terminé la visite des lieux importants de la ville, voyageant en train, en métro et en bus, avec les habitants. La pauvreté est vraiment une réalité qu'on peut toucher de la main dans tous les coins; parmi les bâtiments modernes du centre, de nombreuses personnes vivent dans la rue, dans la misère.

Le jour a commencé de manière simple, comme la vie qui se respire dans la belle communauté de São Paulo. Nous avons commencé avec le «café da manhã» habituel (petit déjeuner), avec le « bom dia » accueillant qu'on se donne en allant prendre le bus. Quand nous sommes arrivés à São Paulo, nous sommes entrés dans une réalité qui est personnellement impensable: de la cathédrale, d'un musée caractéristique et d'une histoire singulière, pour ensuite passer à diverses églises éparpillées autour de la place. Je garde au cœur la grande étude faite dans les comparaisons avec la nature: la cathédrale s'inspire de la forêt amazonienne et contient de nombreux détails qui représentent les animaux et les plantes de ce lieu; et tout cela offre le même sentiment que vous ressentez dans une forêt. Au fond de la cathédrale, nous arrêtant pour admirer une peinture qui représente Notre-Dame de Guadalupe, nous avons eu l'occasion d'écouter l'Histoire de l'image originale. Nous étions fascinés, comme des enfants à qui on raconte un conte de fées.

Personnellement, cette histoire m'a donné une autre confirmation que la grandeur et le mystère de Dieu sont incompréhensibles et fascinants en même temps. Mais cela ne sert qu'à renforcer ma foi (et je crois la nôtre) avec la conscience que les signes de l'amour, que nous cherchons souvent, sont autour de nous: "imprimés sur toile" de manière indélébile et que nous ne devons que poursuivre un voyage plein de nouvelles découvertes et de nouveaux liens, unis par une seule histoire: celle de Jésus. **Simone**

19 juillet

Brésil, jour 4 - Visite au sanctuaire de Nossa Senhora Aparecida

Jour passé au Sanctuaire d'Aparecida, la principale place mariale au Brésil. Nous avons assisté à la messe présidée par Dom Orlando Brandes, archevêque d'Aparecida, confiant à Notre-Dame la Mission qui commencera dans quelques jours à Sumaré et tous les enfants qui partiront au Sénégal demain pour vivre ces deux expériences en communion. Après cette première phase de mise en place, demain, nous commencerons les activités missionnaires, nous soutenant avec la prière!

Aujourd'hui, la journée commence par le réveil à 5h30, un café à la volée et immédiatement, le départ en bus, en direction d'Aparecida, pour le pèlerinage au plus grand sanctuaire marial au monde! Deux

heures et demie de voyage et nous sommes devant une majestueuse basilique, impressionnante, qui transmet toute la sensation de grandeur, d'importance et de dévotion qui est perçue aux yeux et au cœur de tous les Brésiliens déjà simplement quand elle est nommée.

À 9 heures, nous assistons à la Messe, grouillante de monde ; nous ne pouvons même pas trouver un endroit pour être ensemble! Les gens sont enthousiastes et passionnés par la liturgie, c'est un triomphe de chants et de bras élevés au ciel et qui acclament Notre Dame! Je suis « kidnappée » et surprise par toute cette beauté et je ne me rends pas compte qu'au moment de la communion, après la file, je me trouve devant Jacopo qui distribue l'Eucharistie: à ce moment, je me suis rendu compte qu'une scène aussi familière avait une signification toute particulière, ici, dans cet endroit, pour l'extraordinaire de ce que je vivais et qui peut-être restera un souvenir unique que je ne réalise toujours pas!

Après la messe, la visite de la basilique: Nossa Senhora Aparecida est la patronne du Brésil, son histoire est décrite dans les peintures murales de la basilique d'une manière suggestive, sur le chemin qui vous mène à elle: une statuette de 30 cm, toute noire, belle et enveloppée dans un manteau royal, encastrée dans un cadre doré. Nous concluons notre pèlerinage dans la "Sala de las velas", allumant une énorme bougie pour confier et consacrer à Nossa Senhora la mission de Sumaré que nous vivons dans les prochains jours. **Sonia**

20 juillet

Brésil, Jour 5 - Visite de la favela

Nous entrons dans le cœur de la mission avec l'animation tournante dans la favela de Villa Prudente. Un après-midi intense quand, visitant des malades, jouant avec les enfants, errant dans les rues, nous sommes arrivés à toucher la grande pauvreté matérielle des personnes présentes ici, et cependant, avec une foi forte. Nous avons terminé la journée par une messe célébrée dans la chapelle dédiée à saint François d'Assise, confiant au Seigneur tous les gens rencontrés.

Au cours de la matinée, nous avons été divisés en plusieurs groupes pour organiser des animations pour les enfants de la favela « Villa Prudente » et nous avons essayé de chanter pendant la messe du soir. Dans l'après-midi passé dans la favela, nous avons visité les malades, joué avec les enfants et à la fin de la soirée, la messe en italien a été célébrée dans la chapelle dédiée à saint François d'Assise. Certaines des familles locales ont participé, et de nombreux enfants. Je n'ai jamais vu et touché de près tant de pauvreté, et j'ai eu une expérience de première main ... C'était une expérience très forte! Voir des personnes malades, vivant seules dans une maison délabrée, me fait penser à toutes les fois où nous voulons le confort dans nos maisons qui doivent être belles et meublées. Eux, par contre, n'ont rien de matériel, mais ils ont une grande foi en Dieu.

Ce même Dieu abandonné qui maintenant se manifeste en eux. Pourtant, toutes les personnes, y compris les enfants, sont pleins de vie et heureux. **Antonella**

21 Juillet

Brésil Jour 6 - Visite chez la famille Giornata

Très intense, a commencé avec l'animation dans l'association Helen Drexel, une maison familiale qui accueille les enfants orphelins ou abandonnés, ou victimes de mauvais traitements et de violence. Pour moi, faire face à ces situations, c'est toujours difficile; avant même d'arriver, je craignais de me faire prendre par les sentiments, et, par conséquent, j'aurais tout mauvais. En fait, ce jour-là a été tout autre, parce que je l'ai vu comme la manière de Dieu de nous montrer son affection. J'ai vu, en fait, un Dieu qui prend soin de ses enfants.

Jouer, chanter et danser avec eux, nous sommes arrivés à toucher la tendresse de Dieu qui se manifeste chez les enfants et les bénévoles qui tentent d'apporter une graine d'espoir dans une situation pas très belle.

Lors de la réunion du soir avec les jeunes de la Jomi, pour partager la beauté d'appartenir au même charisme et être jeunes pour les jeunes, même à des milliers de kilomètres de distance. Après leur accueil explosif, nous nous sommes arrêtés ensemble devant Jésus Eucharistie pour lui confier nos vies.

Cette journée me semblait presque une suite de la précédente dans la favela; voyant tant de gens qui font le bien, dans une situation de dégradation, a fait passer toute tristesse et m'a rassérénée. Dans la soirée, nous nous sommes installés dans la paroisse oblate de Saint-Antoine où nous avons été accueillis de manière très festive par les garçons de la JOMI.

Avec eux, nous nous retrouvons devant Jésus Eucharistie, et je lui ai remis le journée vécue, les visages de ces enfants et ces filles, et même ma peur, avant d'arriver à Sumaré, afin que la mission commence avec un cœur libre. **Rosita**

22 juillet

Brésil, Jour 7 - Vers Sumaré

Nous arrivons finalement à Sumaré, la ville en banlieue de Sao Paulo, où demain, la mission de la jeunesse débutera. C'est une ville fonctionnelle et populaire, avec des gens au grand cœur. Nous avons été accueillis par les familles qui nous seront cette semaine et nous pourrons passer un après-midi entier avec elles. Le jour s'est terminé, comme d'habitude, avec Jésus, dans une Messe, pour lui livrer notre vie ensemble et lui confier la mission.

Aujourd'hui, nous avons quitté Sao Paulo pour Sumaré, pour commencer à vivre la mission tant attendue. Nous sommes arrivés autour de midi. Dès l'entrée dans la ville et d'un coup d'œil sur ce qui m'entoure, je me rends compte immédiatement que c'est une ville plutôt pauvre. Attendus par le père Antonio, prêtre oblat, qui, après nous avoir accueillis avec un beau sourire, nous emmène dans les salles paroissiales et là, notre déjeuner est prêt.

Entre nous, je sens la présence de différentes émotions: règne une certaine appréhension pour le début de la mission, une autre en attendant de voir où nous allons, comment on va s'y installer, le souci d'être en mesure de communiquer dans la famille avec les difficultés de la langue ... toutes les émotions humaines qui existent dans la vie lorsque vous commencez à vivre quelque chose de nouveau, ce qui présuppose la relation avec l'inconnu.

Mais je me suis également déclaré prêt à dire «oui» au début de cette aventure. Personnellement, quand j'entends la voiture avec les deux personnes qui m'accueillent et que je quitte le reste du groupe, je me dis des questions comme ça: "Mais je n'ai même pas pris le programme de mission, et maintenant, comment le ferai-je? Et s'il n'y a pas de wi fi, comment vais-je communiquer avec les autres? Comment vais-je faire si j'ai de la fièvre? Et si on ne comprend pas la famille? Et maintenant, je commence à ressentir une grande joie, car toutes ces questions me font comprendre que la mission a vraiment commencé. Quand nous sommes rentrés à la maison, il y avait Victoria, une fille de 14 ans, qui est la fille des deux personnes qui m'accueillent. Nous entrons dans la maison, plutôt modestes et sobre, et commençons, pendant environ une heure, à parler et à nous connaître. Bien sûr, en raison de la langue, nous ne comprenons pas tout, mais chacun a envie de comprendre et de se faire comprendre. Donc à la fin, nous réussissons. Je me suis installé dans la chambre qui m'est destinée et grâce à leur réception, je me sens miraculeusement comme à la maison. Et il me vient ainsi une phrase de S. Eugenio dont nous nous souvenions dans la méditation il y a quelques jours: «Vivre l'Eucharistie, donc Jésus, nous ramène à quiconque nous rencontrons sur la route, avec la grâce d'expérimenter et de vivre tout de suite, pas seulement une relation de connaissance, mais un esprit de famille ". Nous avons terminé la journée avec la célébration de la messe dans les chapelles de référence et le partage d'une pizza avec Antonio, Antonella, Rosita et quelques jeunes et familles de Sumaré.

Je suis reconnaissant et heureux d'avoir la chance de vivre tout cela! **Domenico**

23 juillet

Brésil, jour 8 - Mission

Chaque mission commence toujours par un temps de formation. Nos frères brésiliens ont voulu mettre beaucoup d'accent ce matin sur la dimension de l'écoute, indispensable pour se rapprocher de ceux que nous allons visiter. Dans l'après-midi, nous avons pris contact avec la réalité ecclésiale la plus dynamique de Sumaré, en participant à une réunion de jeunes et en allant réciter le Saint-Rosaire. Le soir, enfin, le moment très attendu du lancement officiel de la mission: le mandat, présidé par le délégué à la Pastorale des Jeunes de la Conférence épiscopale du Brésil, dans une église bondée et joyeusement priante. Dès demain, nous serons dans les rues et les maisons, essayant de nous donner tout entier dans cette grande aventure avec Dieu! Nous pouvons dire que la mission a officiellement commencé. Ce matin, avec toute

l'équipe de la mission, nous avons fait une très belle formation préparée par nos oblats pré-novices. Tout était axé sur la façon de faire une visite familiale. Nous comprenons que l'écoute est la principale dimension à vivre. Dans l'après-midi, certains d'entre nous sont venus chez Rogenia et Alexandri pour jouer et danser avec "Just Dance", avec leurs enfants et de nombreux amis qu'ils ont invités à rester avec nous. Il est vrai que, dans la simplicité, il est plus facile de voir Dieu, alors aujourd'hui on a vu qu'il était avec nous. À 19h30, nous avons eu la messe missionnaire présidée par le père Antonio, qui est le responsable national de la pastorale de la jeunesse brésilienne. La messe était un moment très fort et très émouvant, avec des chansons et beaucoup de bonheur, en plein style brésilien. Maintenant, cette mission a commencé, il nous appartient de marcher avec ces frères et de «profiter» de la façon dont il est bon d'amener les gens à Dieu. **P.Jacopo** omi

La mission réelle et vraie commence avec les visites dans les maisons. Nous sommes divisés suivant les communautés (chapelles) à l'intérieur de la paroisse. Je suis le seul italien dans la mienne, mais les Brésiliens sont très accueillants et la langue est un obstacle pas trop grand avec eux. Il y a tout de suite un fort esprit de communion entre nous, bien que nous ne nous connaissons pas. Il est bon de voir les laïcs s'occuper des visites dans les maisons de leur communauté et aussi pour commencer la journée missionnaire de faire que nous puissions nous arrêter devant Jésus Eucharistie ... Ensuite, on part! Les visites ont une structure et peut-être une fonction différente, elles sont beaucoup plus axées sur le dialogue et le partage de la vie avec la famille visitée et pour cela elles durent plus longtemps.

Dans la matinée, nous atteignons une famille vivant dans des maisons populaires, un logement décent par rapport à la moyenne de Sumarè, quoique un peu petit. Le propriétaire, un monsieur âgé, nous raconte son histoire, comment il a perdu l'usage des deux jambes, a été amputé, à la suite d'un accident au travail, du diabète et de la difficulté de survivre avec la seule retraite d'invalidité.

Néanmoins, il n'a jamais cessé de croire et de se confier à Nossa Senhora Aparecida. La rencontre a été très longue et cela m'a coûté tellement de maintenir mon attention élevée, avec la grande fatigue, mais je sentais qu'à ce moment-là, la seule façon d'aimer qui j'avais pour aimer, était de me concentrer et de me donner dans l'écoute

Au fur et à mesure que le temps passait, et que les autres missionnaires semblaient parler de tout et de rien avec la famille, grandissait en moi le doute sur le bien-fondé de faire les visites sans aller directement au but, en parlant de Dieu. En réalité, je ne me rendais pas compte que peu à peu c'était la famille qui s'ouvrait progressivement et nous racontait leur expérience de foi, jusqu'à la fin de la rencontre avec un chant à Marie joué à la guitare par le propriétaire (avant de perdre l'usage des jambes, nous a-t-il dit, il était très actif dans la chorale paroissiale) et avec une prière de bénédiction en italien qu'on m'a demandée et bienvenue par des personnes qui semblent apprécier beaucoup aussi la présence de nous, Italiens. À partir de cette rencontre, je comprends que la mission c'est aussi de regarder l'unicité et la dignité immense de toute personne humaine aimée par Dieu, comme elle est, et cela mérite d'écouter, de respecter et cela prend plus de temps que dans un "organisateur" Cela semble juste parce que nous sommes appelés à aimer comme Dieu nous aime: sans mesure. Au déjeuner, j'ai connu la famille d'une autre paroissienne qui nous a accueillis en partageant l'essentiel avec nous dans une maison très humble. Dans l'après-midi, les visites se poursuivent et nous arrivons à la maison de donna Luzia, presque une favela, où cette dame vit seule. Après les présentations, elle s'ouvre à nous, commençant à nous raconter une histoire dramatique: plusieurs années avant, son fils unique de dix-sept ans, très dévoué et actif dans la paroisse, meurt tragiquement : en se rendant à une fête dans une ville voisine, il tombe dans une rivière et meurt noyé avec son cousin qui se jette dans l'eau pour le sauver. Depuis lors, pour donna Luzia, commence l'enfer de la souffrance. Elle nous dit que pour elle, son fils était son dieu et, que depuis sa mort, elle a commencé à abuser de médicaments, en devenant dépendante. Jusqu'à ce que deux choses se passent dans sa vie. Un jour, en suivant la messe à la télévision, elle écoute l'homélie d'un prêtre célèbre qui, parlant de la drogue, affirme à un moment: «Pour nous, la seule dépendance doit être celle de l'eau bénite. Puis, une nuit, elle rêve de la sœur qui l'invite à se rendre à la Sainte Messe. Ainsi commence son chemin de retour à Dieu, de conversion, accompagnée par un oblat qui, bien que n'habitant à Sumaré comme par le passé, à la nouvelle de la mort de son fils s'est précipité chez donna Luzia pour la reconforter et l'inviter à aller de l'avant.

Alors maintenant, je suis dans une maison composée de quelques murs couverts d'un toit en fibrociment, dans un état de dégradation évident, devant une femme affligée oui, mais consciente de l'amour de Dieu et du cadeau que son fils a été pour elle dans sa vie et, dans le plan de la foi, elle nous dit: «En 17 ans, il a fait ce que je n'ai pas fait au cours de sa vie!» Nous concluons la visite avec une prière et je laisse la maison, encore une fois stupéfait, par la grandeur d'un Dieu exagérant en grâce, me parlant de ce que signifie avoir foi en fin de compte, grâce à donna Luzia, qui vit dans une maison humble dans une banlieue délabrée de Sao Paulo, au Brésil, de l'autre côté de l'océan à l'égard de ma maison.

Saverio

Lundi 25

Brésil, jour 10 Deuxième jour de visites dans les foyers.

Petit à petit, nous devenons de plus en plus confiants dans la manière brésilienne de faire la mission et nous entrons toujours plus dans le cœur des gens autant qu'ils entrent dans le nôtre. Dans l'après-midi, après la messe, nous avons rencontré les enfants des diverses communautés pendant quelques heures d'animation! Dans la soirée, nous avons fini par une rencontre avec les jeunes d'une des communautés

Un nouveau jour commence! Réveil à 7 heures, "café da manhã" et tous à la chapelle: remercier Jésus et lui confier les personnes que nous rencontrerons pendant la journée! Immédiatement une surprise: p. Carmine et p. Jacopo, qui passeront la matinée avec nous pour des visites familiales. Avoir p. Jacopo avec moi le premier jour était "une manne du ciel", je me sentais plus en sécurité. Tant de situations difficiles dans les familles, tant de croix à embrasser. Mais voici des familles heureuses. Cela m'a frappé tellement. Aujourd'hui, une journée non-stop ... Déjeuner chez une famille de la communauté et immédiatement dans la chapelle pour rencontrer "las crianças" (les enfants). Comme toujours, c'est génial de voir les sourires des enfants! Donc un pur plaisir jusqu'à 17h. Immédiatement après, nous avons visité une nouvelle communauté: celle de Santa Lucia qui est aussi la communauté dans laquelle Saverio a été accueilli. Deux heures là, toujours avec enfants et animateurs; pause pour le dîner et encore dans la chapelle, qui est devenu presque ma maison pour la liturgie de la Parole: quelque chose de nouveau pour moi et cela me fait comprendre la grande foi de ce peuple qui tente de continuer d'aller de l'avant avec quelques prêtres. À la fin de la célébration, nous nous sommes présentés, pour la énième fois, à toute la communauté, et nous avons chanté l'«Alléluia» que nous aimons tellement ici! La chose que je retiens de ce jour est d'être radical en tout. Mais aussi la joie de Roselin, ma "mère". Elle me présente tout le monde et dit: "C'est mon fils pendant une semaine, mais dans le cœur pour toujours". Et voilà les larmes qui sortent! Bonne continuation! **Antonio**

26 juillet

Brésil, le jour 11

Après avoir visité les maisons, dans l'après-midi d'aujourd'hui, nous nous sommes retrouvés, en tant qu'équipe italienne, tous ensemble, pour la réunion de partage. Ces jours-ci, nous avons vécu une partie de la mission divisés entre les sept communautés qui composent la paroisse; puis nous avons alors ressenti le besoin de nous arrêter pour revenir à la communion et à l'unité entre nous, offrant ensuite nos joies et nos efforts au Seigneur dans la messe partagée avec les familles qui nous accueillent. Dans la soirée avec les familles, en se concentrant sur la figure de Marie comme guide et exemple, nous avons entendu plusieurs témoignages sur Nossa Senhora Aparecida et ses miracles.

Aujourd'hui, comme chaque matin, la journée commence avec la prière dans la chapelle et puis les visites. J'aurais tellement de choses à dire (étrange, hein?) sur les visites et surtout sur celle d'aujourd'hui, mais la «règle» nous a été donnée pour vivre le meilleur de ces jours de mission. "Suspension des commentaires", alors je dirai seulement que le commentaire de Carmine sur cette mission était: "Ici, nous ne pouvons rien faire, sinon écouter, pour les gens, déjà notre présence est importante". Mais dans ma chapelle, en raison de ce «titre» d'être la missionnaire venant d'Italie, je fais l'impossible, et aujourd'hui, en particulier, c'était un peu lourd et énervant. La femme avec qui je faisais les visites, pour essayer d'impliquer les personnes dans les maisons, leur a posé des questions sur la philosophie-théologie ce qui, à mon avis, était un peu déplacé ou en tout cas inapproprié. Voilà la cause de la lourdeur!

Dans l'après-midi, nous nous sommes retrouvés entre Italiens pour la rencontre de partage classique de la mi-mission. Et je dois dire qu'en passant par-dessus mon inquiétude habituelle, ce fut peut-être

l'une des rares que j'ai vraiment «appréciée»: écouter les autres c'était vraiment bien! Cela devait être un bref moment, mais cela a duré près de deux heures ... bien qu'il n'y avait que quelques jours, nous avions tant de choses à dire et c'était difficile de les synthétiser.

Ensuite, nous nous sommes retrouvés pour la messe en italien, qui est devenue un rendez-vous pour la communauté, tout le monde est curieux d'entendre une messe dans une autre langue!

Les rendez-vous de soirée dans la paroisse commencent aujourd'hui ; ce soir, c'était le tour des familles! **Alessia**

27 juillet

Brésil, jour 12

La journée d'aujourd'hui est consacrée aux jeunes. Après la visite matinale habituelle aux familles et à la messe quotidienne, nous nous sommes rencontrés avec tous les jeunes de la paroisse de l'Eglise Mère. Après un bref thème sur la vocation, nous avons écouté les expériences de certains jeunes qui avaient eu le courage de dire leur oui. Ensuite, un moment d'adoration dans lequel nous avons livré tout ce que nous avons dans nos cœurs à Dieu.

Aujourd'hui, c'est à moi d'écrire quelque chose sur cette merveilleuse journée de mission à Sumaré. Nous sommes ici depuis quelques jours, le groupe a été divisé entre les 7 chapelles; Graziella et moi avons été accueillis dans la communauté de San "João Batista", par deux familles. Je suis chez Madame Maria, une femme merveilleuse qui prend soin de moi et me fait sentir qu'elle m'aime.

Chaque matin, nous commençons par un temps de prière à l'intérieur de la chapelle et nous nous divisons en petits groupes pour visiter les familles. Aussi cette journée a commencé comme ceci: prière à 8h00, petit déjeuner communautaire offert par une dame de l'endroit, puis dans les rues et les maisons, prêts à se rencontrer et à écouter! Je suis émerveillée par la facilité avec laquelle les gens s'ouvrent et commencent à raconter leur histoire, même les passages douloureux qu'ils ont vécus. Je ne comprends pas tout à cause de la langue, mais je peux faire assez. La plus grande limite que je remarque quand je veux dire quelque chose et que je ne sais pas comment le faire: je dis quelques mots, mais le désir de mieux communiquer est grand. En retour, j'écoute beaucoup et je prie pour les personnes que nous rencontrons. De ce jour, me reste dans le cœur, en particulier, la rencontre avec une femme, très éprouvée par la perte de deux enfants et de son mari, d'une manière violente et absurde. Tout en nous racontant son histoire, elle a continué à louer Dieu et Marie Aparecida; en larmes, elle nous a dit qu'elle avait de la chance parce qu'elle a survécu, avec un autre fils, à une agression qui aurait pu la tuer. Il n'est pas rare dans cette mission de rencontrer des hommes et des femmes avec une foi aussi ferme dans Dieu et la Providence. Le peuple brésilien reste debout, malgré ses souffrances: ils continuent à croire et à espérer.

À 12h30, nous nous sommes arrêtés pour le déjeuner, les invités d'une famille. Nous nous sommes retrouvés avec Graziella et les autres dans notre chapelle de Saint-Jean.

Le déjeuner est toujours en commun, les familles nous accueillent et nous offrent le meilleur, même si cela fait probablement face à des sacrifices. À 15 heures, nous nous sommes tous retrouvés pour la messe italienne à la chapelle de la Maison Oblate: ce rendez-vous est un moment important qui nous donne tous les jours l'opportunité de passer un temps ensemble, d'offrir à Dieu le vécu et ensuite repartir. Un autre rendez-vous dans cette journée a été la réunion pour les jeunes à 19h30 dans l'église principale. Après la partie thématique, tenue par p. Edicarlos, nous avons écouté trois expériences: celle de Leandro, séminariste de Sumaré; celle de Marcone, un scolastique oblat; celui de p. Jacopo omi, prêtre depuis quelques mois. La rencontre s'est terminée par l'Adoration Eucharistique, un moment pour lui confier nos vies, prier pour les vocations et pour tous les jeunes. **Sara**

28 juillet

Brésil, Jour 13 - Visite au séminaire

La journée d'aujourd'hui est très intense, ce qui nous amène à la dernière partie de la mission de Sumaré. Dans la matinée, nous avons été invités par de jeunes séminaristes de Campinas à partager notre expérience de mission et à célébrer la messe ensemble. Après l'achèvement des préparatifs de la fête finale du samedi, et avoir visité des familles, le soir nous nous sommes réunis pour le chemin marial, une procession dans les rues de la paroisse dédiée à Marie, qui s'est terminée par un temps de prière à

l'église. À la fin de la soirée, nous avons salué Simone, qui termine aujourd'hui son expérience de mission.

Ce matin, nous avons eu l'honneur et le privilège d'aller au séminaire diocésain à Campinas. C'était une visite très simple: les garçons et les prêtres présents au séminaire nous ont accueillis et nous ont montré la structure dans laquelle ils vivent. Immédiatement après, nous avons célébré ensemble la messe en italien et en portugais. Après la messe, nous avons déjeuné dans le réfectoire et nous sommes passés au cloître pour un moment de loisir, avec plusieurs chants et bans. Ce fut un moment très simple, avec de la fraternité: il n'y avait pas d'importance à qui l'église appartenait vraiment, l'église était dans un seul corps! *Emy*

29 juillet

Brésil, jour 14 Pénultième journée de mission.

Aujourd'hui, pour la dernière fois, nous sommes entrés dans des maisons familiales, touchant de près les souffrances des gens. L'après-midi, au contraire, jusqu'à la nuit, sur la scène de la mission, dans laquelle les cultures brésilienne et italienne ... ont dansé ensemble main dans la main ... dans une fraternité qui va au-delà de chaque frontière.

Le jour a commencé, comme tous les matins, par la prière dans la chapelle de référence (pour moi celle de saint Sébastien); Ce moment nous aide à centrer notre mission quotidienne en Dieu. Le temps de visiter une famille et moi, avec Antonio, nous avons participé à une fête pour les enfants. Ici, je suis impressionné par le dévouement avec lequel les jeunes et les adultes préparent tous les aspects méticuleusement: la collation, les jeux, la prière finale qui donne un sens à ce qui a été vécu le matin.

Ensuite, le déjeuner suit dans la maison d'une famille de la paroisse au cours duquel, encore une fois, je participe à l'expérience et à la vie d'un esprit de famille de plus en plus fort. Et après une courte pause l'après-midi, tous les missionnaires italiens se retrouvent dans les salles paroissiales, où commence l'échange culturel final de la semaine, la culture Italie/ Brésil. Au début, nous percevons une pincée d'anxiété en nous préparant pour le moment qui nous a été assigné, mais après quelques tests et après avoir confié tout à Dieu, nous nous sommes projetés dans la fête avec grande joie et naturel. Nous vivons ainsi toute la soirée en appréciant et en partageant avec les habitants et les autres missionnaires brésiliens, dansant et en chantant la culture italienne et brésilienne. *Domenico*

30 juillet

Brésil, jour 15 Aujourd'hui fin de la magnifique aventure à Sumaré

Après une journée de partage avec les familles et les communautés d'accueil, dans la soirée, nous avons vécu la messe de clôture de la mission. La célébration a commencé dans chaque chapelle où chaque communauté s'est retrouvée pour partir en procession à l'Eglise Mère, où dans un festival de chansons et de couleurs, nous avons remercié Dieu pour les moments merveilleux cette semaine.

La dernière journée de la mission qui commence par rester avec la famille qui pendant une semaine m'a accueilli, devenant ma famille. En fait, Chica et Joaquin décident de me prendre ainsi que Marcone (le scolastique oblat accueilli à la maison avec moi) et d'aller faire un tour à Campinas, une grande ville proche de Sumaré.

Le matin passé ensemble se révèle très beau, surtout en considérant comment, après une semaine de coexistence et de mission ensemble, nous avons vraiment créé un esprit de famille parmi nous. Dans l'après-midi, avant de rejoindre la procession, avec le reste de ma communauté, pour rejoindre l'église mère et vivre la messe de clôture de la mission, j'en arrive à Marcos. Qui est Marcos? Avant de partir pour le Brésil, le père Alessandro a suggéré d'emporter avec moi un tricot d'Italie pour donner à l'enfant que j'aurai le plus aimé. Dans la période de désordre que j'ai éprouvée avant de partir, je ne pouvais plus le retrouver, alors que je faisais la valise, et j'ai décidé, à contre cœur, d'y mettre le maillot du centenaire de l'Inter (la seule chemise originale que j'ai), un cadeau de 18 ans, mais pensant en moi, avec beaucoup de scepticisme, que je ne le donnerai que si je venais à trouver ce petit garçon qui ... Ensuite, j'ai rencontré Marcos mardi. Je l'ai rencontré en train de jouer au football avec les enfants de la paroisse et je l'ai immédiatement remarqué, non seulement parce qu'il était le plus fort malgré ses 10 ans, mais aussi parce qu'il était le plus doux, avec un bon regard. J'ai été frappé par le fait que d'être plus fort, tant sur le plan technique que sur le plan physique, ne l'a jamais pesé, mais il jouait pour les autres et avec d'autres. Et même en dehors du terrain, il a maintenu cette attitude. Ensuite, je le revois par hasard

quelques jours plus tard lorsque j'ai fait une visite et j'ai fini chez lui: le pire de ce que j'ai vu dans ma mission. Dans un espace de 20 mètres carrés, tout en briques rugueuses et la toiture en fibrociment. Il vit là avec sa mère et ses deux frères, mais ils ont deux pères différents, de ceux qui sont en prison pour des problèmes de drogue. La mère vit avec un quatrième homme. Au cours de ma visite, j'ai toujours senti son regard, sa gentillesse, malgré l'enfer dans laquelle elle habitait. En parlant avec sa mère, elle m'a dit comment il était le meilleur de sa classe, loué par tous les enseignants, mais surtout le plus disponible pour aider ses camarades. Quand je suis sorti, je me suis rendu compte que le maillot devait être pour lui, malgré la grande valeur affective qu'il avait pour moi.

Il y a quelque temps, j'ai réfléchi à la phrase «il y a plus de joie à donner qu'à recevoir» sans pouvoir saisir son sens et le sentir dans ma vie: aujourd'hui, je l'ai vécu.

Quand, dans l'après-midi, j'ai rencontré Marcos m'attendant avec sa sœur avec impatience pour que je lui donne son cadeau. En moi, je ne pensais pas du tout que c'était le maillot du centenaire que j'allais lui donner, celui qui a 10 ans et auquel je tiens, mais j'ai senti une joie inexprimable quand je l'ai vu s'éloigner heureux et souriant avec le maillot sur l'épaule ... J'espère et je prie pour qu'il ait un avenir meilleur que celui qu'il a... Aussi, avec la joie au cœur, je me suis retrouvé avec les autres membres de ma communauté pour la procession à l'église mère. Me rappelant les chemins visités ces jours, et maintenant familiers, avec le soleil à son coucher, nous sommes finalement arrivés à l'église avec les autres communautés en procession, venant de leurs chapelles, pour vivre la messe de clôture de la mission. Une célébration qui, dans le style de ce qu'on a vécu ces jours-ci, s'est révélée être une célébration dans laquelle les paroissiens ont voulu nous donner différents cadeaux, d'un souvenir à la chanson finale, préparés en italien pour nous, par lesquels ils voulaient exprimer leur joie pour notre présence au milieu d'eux, quelque chose de petit et insignifiant dans l'ensemble, compte tenu de la petite contribution que nous (dans notre vision) avons pu faire à la mission, mais rendue géniale par l'action d'un Dieu qui peut multiplier nos deux pains et nos deux poissons. Il est vraiment difficile de retourner à la famille d'accueil après la mission, compte tenu du nombre de sourires, de câlins, de grâces, de larmes qui nous entourent à la fin de la messe, et ils ne semblent pas vouloir nous laisser partir. *Saverio*

31 juillet

Brésil, Jour 16 – Retour à Sao Paulo

"Partir, une nécessité, aller, une normalité ..." Après 9 jours intenses à Sumaré, nous retournons à São Paulo où nous vivons d'autres expériences de mission des prochains jours dans certaines structures oblates éparpillés dans la ville. Nous le faisons avec la saudade (nostalgie) dans le cœur, mais aussi avec la conscience que nous avons connu une forte expérience de Dieu dans une humanité souffrante mais bénie. Dans la soirée, nous avons partagé des pizzas italiennes, cuites sur place, avec les oblats de la maison provinciale.

1^{er} août

Brésil, jour 17

Nous reprenons la mission à Sao Paolo d'où nous l'avons quitté, avec des réalités plus pauvres. Nous continuons à vivre l'expérience d'une Église qui donne de l'espoir en essayant de créer de petits coins de paradis au milieu de tant de souffrances.

Ce matin, nous avons visité le centre Tabor, une structure oblate qui accueille et prend soin des nombreux immigrants haïtiens qui sont présents dans un territoire difficile (pensez simplement au nom du quartier est "crackolandia", c'est-à-dire la terre, le domaine du « crack »). À notre arrivée, nous avons été accueillis par les invités et le responsable; il y avait un temps dédié à la présentation et ensuite un peu d'animation. Après une pause avec le café, le lait et la farofa, nous avons vu des photos qui représentent les différents moments de leurs activités et cela nous a permis de mieux comprendre la réalité du centre. Pour le déjeuner, nous sommes allés au restaurant, dans un quartier voisin et peu de temps après, nous sommes installés dans une paroisse oblate de la périphérie, où nous avons vécu un après-midi d'animation avec les enfants défavorisés du quartier qui sont accueillis par les Messagères de Marie, dans une structure qui essaie de donner une croissance « globale » pour ces « meninos ».

L'établissement accueille 77 enfants du matin à la fin de l'après-midi. Ce sont de petits enfants qui connaissent des situations difficiles ou la pauvreté, et, dans ce centre, ils trouvent assistance, soutien, différents repas de la journée. Les éducateurs travaillent également beaucoup avec les familles afin de s'assurer que la croissance se passe de la meilleure façon. Nous avons passé du temps avec ces enfants, nous avons joué avec eux et avons aidé au moment du «dîner», servi juste avant leur retour chez eux. Après le service, Sœur Fatima a parlé de cette réalité et de son engagement envers le territoire. C'était génial d'être avec eux! Les enfants nous ont accueillis, ils nous ont permis de les prendre dans nos bras et de nous donner leurs sourires. Pour moi, c'était l'un des moments les plus forts et c'était formidable de voir combien de personnes s'engagent et servent les plus pauvres, les plus souffrantes, les plus impuissantes. Le jour s'est terminé avec la messe, dans une église oblate, avec les jeunes de la Jomi (jeunesse oblate). On m'a demandé de partager quelque chose sur l'expérience de mission qui vient d'être faite. Immédiatement après nous avons repris le bus, fatigués mais avec un cœur plein de joie pour les choses que nous avons vécues!

De cette journée, me reste l'image d'une église vivante et animée; J'ai apprécié le travail de tant de personnes et leur vie totalement donnée. Depuis que nous sommes arrivés au Brésil, j'entends souvent dans mon cœur une phrase: "La lumière brille dans l'obscurité et l'obscurité n'a pas gagné". Au milieu de tant de pauvreté, avec tant d'épreuves et de souffrances, la présence de Dieu dans la vie des pauvres brille comme une force qui nous permet d'aller de l'avant et de nous engager beaucoup au service des nécessiteux. *Sara*

2 août

Brésil, le jour 18 - Notre retraite

Lorsqu'on éprouve des expériences intenses, il faut s'arrêter, monter sur la montagne, faire face à Dieu et relire ce qui a été vécu pour devenir léger pour la vie et pour les prochaines étapes à suivre. C'est ce que nous avons fait aujourd'hui, le matin de la retraite que nous avons vécu dans la simplicité. Dans l'après-midi, un peu de repos mérité dans les rues de Sao Paulo et, à la fin de la journée, la messe quotidienne habituelle pour livrer toute l'expérience à Dieu.

Eh bien! Nous sommes revenus de Sumarè avec un cœur plein de joie! Nous vivons les derniers jours de cette expérience au Brésil; Ce matin, maintenant, avec la pensée qui nous projette à la maison, nous avons eu un moment de retraite dans l'église de Santa-Pauline. Un temps de désert voulu, tout pour nous. Après tant d'émotions au cours des derniers jours, il fallait s'arrêter avec Dieu pour faire le point de la situation, revivre les émotions, voir les lumières, redécouvrir ses propres qualités et regarder en face le dur labeur, finalement louer Dieu pendant toute sa vie. Dans l'église, chacun de nous a respecté le silence de l'autre et nous avons également eu la bonne fortune qu'aucun touriste ou habitant local ne soit entré dans l'église. C'était comme si Dieu nous attendait là-bas. Vers midi, nous sommes revenus pour déjeuner et, aussitôt après nous avons pensé à faire une visite dans la ville, à acheter des souvenirs et à nous relaxer un peu. Jordan nous a accompagnés en ville, un scolastique oblat, armé de patience qui s'est rendu disponible pour la «tourné».

São Paolo est la ville de contradictions évidentes. Les riches et les pauvres vivent ensemble en s'ignorant, les grands palais regardent les favelas avec superficialité et mépris. Dans les rues, il est normal de voir de nombreuses personnes sans-toit assises par terre, se faire une sorte d'abri sous un pont ou tout espace ouvert et piéton. Nous, au-delà des souvenirs et des photos, nous sommes entrés dans cette grande ville qui prétend être ce qu'elle n'est pas. Qui, avec l'apparence, essaie de tromper les touristes qui admirent les places, le théâtre, les ponts, les gratte-ciel, mais si vous essayez de marcher, elle montre clairement une terre blessée et parfois abandonnée à elle-même. Il n'y a pas de «classe moyenne», ou vous êtes riche ou pauvre, et si vous êtes pauvre, vous en portez les signes avec une grande dignité tangible, et peut-être même enviable à certains égards. À São Paulo, la pauvreté n'est pas intrusive et les pauvres sont conscients de ne rien avoir sauf Dieu! *Emy*

3 août

Brésil, jour 19

Chaque mission apporte de la joie et de la douleur, de la fatigue et de beaux moments. Une chose que nous avons appris, après tant d'années, est que la mission est l'endroit où Dieu parle plus intensément. C'est le lieu de la grâce, surtout pour les missionnaires. Ainsi, après avoir été mis en place pour vous avec

Dieu face à l'Eucharistie, afin de relire notre expérience devant lui, l'après-midi d'aujourd'hui a été consacré à la communion de la vie. Nous avons terminé la journée avec la despedida (*la fête de clôture*), dernière soirée de fête et échange des cadeaux, délices de la cuisine italienne, avec les Oblats qui nous ont accueillis dans la maison provinciale et ont rendu possible cette expérience fantastique.

Le dernier jour de notre voyage, le dernier 100% brasileiro! Nous sommes dans la bruine, mais nous estimons que nous ne pouvons pas manquer l'occasion de vivre ce jour même au maximum. Rendez-vous à 8 heures du matin pour la Sainte Messe et ensuite pour une autre tournée dans le centre de Sao Paulo, notre compagnon est aujourd'hui Vinicius, un garçon de 20 ans (un peu « organisé », mais gentil et disponible) qui a partagé quelques jours avec nous ici à la maison provinciale et pour notre visite, il a également renoncé à un cours à l'université, et pour lui, l'étude est très sérieuse! Après le retour et le déjeuner, nous attendons le partage final: nous nous retrouvons à la chapelle pour partager ce que ce voyage a été pour chacun de nous, ce que nous avons connu, tous les fruits de la retraite faite hier, ce qui est fondamental pour regarder et relire ces jours-ci. Nous avons treize expériences différentes, mais toutes avec un dénominateur commun: Dieu au Brésil nous attendait pour nous parler de manière unique et spéciale. En ce qui concerne la retraite et le partage, c'était un « kicker », une bouffée d'oxygène après des jours un peu fatigants, ce qui m'a permis de reconnaître et de faire connaître ces petites lumières que je ne serais pas capable de saisir seul et de m'enrichir des expériences de mes compagnons de voyage. Après ce moment intense et passionnant, il est temps de commencer à préparer la "despedida finale": la dernière nuit est passée dans une atmosphère mélangée de **saudade**, avec un savoureux diner italien, partagé avec nos amis de la maison provinciale et avec la communauté du scolasticat de saint Paul. Dans la simplicité, nous nous remercions pour ces jours ensemble, si ordinaires et si spéciaux en même temps, nous sentons comme des frères dans la nature extraordinaire de cette expérience. Notre invitation au p. Edicarlos est évidemment la question d'une prochaine mission "Italie x Brésil". **Sonia**

4 août

Brésil, jour 20 - Retour

Notre expérience au Brésil prend fin avec un peu de **saudade** dans le cœur. Après avoir fait les bagages et avoir eu du mal à fermer les valises du cœur, la journée d'aujourd'hui et celle de demain sont totalement consacrées au voyage. Avec deux avions, deux autobus et un train, après environ 32 heures, nous devrions arriver en Calabre sains et saufs.

5 août

Brésil, le jour 21 "Les rues seront nos maisons..." Nous sommes arrivés en Calabre sains et saufs. Le voyage a été long et épuisant, mais au profond de notre cœur, nous avons estimé que ça en valait la peine pour tous les moments de grâce que le Seigneur nous a fait vivre et que nous portons dans nos cœurs. Avec cette publication, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont suivis, vous avez prié pour nous, vous nous avez soutenus, afin que cette expérience soit merveilleuse car elle l'a été.

Le dernier matin en communauté, à la messe, au petit-déjeuner et au partage. Nous quittons la communauté de Sao Paulo à 10 heures du matin le 4 août pour arriver à Paola à 21h45 le lendemain. Avec le cœur plein de joie, nous grimpons dans le petit bus Santa Rita qui nous a accompagnés dans ces trois semaines de mission. Nous savons qu'une partie de notre communauté sera là à la gare, nous attendant et nous embarquant sur le premier vol, Sao Paulo / Madrid: nous n'avons pas encore réalisé que nous avons vraiment traversé le monde! Nous atterrissons à Madrid, avides d'un "café italien". Enfin à Rome, fatigués, heureux, désireux de revenir à notre quotidien avec des bagages supplémentaires. Sur ce train à la maison, nous tombons de fatigue. Il faut un peu de temps pour savourer ce que nous avons connu. Commencer une mission, quelle que soit la distance que vous allez, est un privilège. Chaque mission est une rencontre personnelle avec Dieu, mais c'est aussi un signe de son amour infini pour chacun de nous. **Emy**

Une mission aux frontières du monde! Difficile d'écrire en quelques lignes la profondeur et la lumière de la mission du Brésil. Trouver le Père Général qui nous attend à l'aéroport de Rome pour la célébration de messe était magnifique, comme s'il était impatient de dire au revoir et de nous bénir. Le verset que j'ai trouvé dans le mot du Général (Marc 9:41) a été encore un plus pour me mettre dans la volonté de

Die. "Parce que vous êtes du Christ" m'a envoyée dans une de nos attitudes oblates: être une présence de Dieu.

Une première étape forte est ce que j'ai ressenti à Aparecida. Entrer dans un sanctuaire débordant de gens m'a fait penser à Lourdes. Quand Marie appelle ses enfants, ils répondent. Le geste d'allumer une bougie et de lui confier la mission était comme si nous n'avions plus aucun doute, pas de peur, et je me sentais impatiente de commencer la mission.

Arriver à Sumaré a été immédiatement une mise en route dans la vie quotidienne et la normalité! Faites les choses de manière naturelle. L'accueil de ma famille m'a fait me sentir à la maison et au bon endroit! J'ai rappelé les paroles de l'évêque qui nous a dit d'avoir l'attitude de celui qui regarde et accueille. Le Brésil peut vraiment dire qu'il m'est entré dans le cœur ... un pays avec mille contradictions, où vous traversez la rue pour retrouver des gratte-ciel dans une favela, d'un musée suspendu en l'air chez les « sans-toit » qui vivent dessous. Mais le Brésil est aussi religieux et la proximité d'un Dieu qui s'incarne est, pour le peuple brésilien, Celui qui vit et marche au milieu d'eux. La foi des gens que la vie a mis à l'épreuve est l'un des plus beaux témoignages que j'apporte avec moi, c'est de voir avec quel naturel se vit la «précarité» de celui qui s'appuie sur Dieu.

L'autre chose est le sourire des enfants "malgré tout". Les enfants des favelas sont les plus souriants. Là, j'ai compris les paroles de Jésus ... "Non seulement l'homme vivra de pain...". Mais le plus grand cadeau était pour moi de reconnaître le don de la vocation missionnaire qu'il m'a faite. Les missions qui se sont produites au cours des neuf dernières années avec la communauté de Cosenza ont été la grâce de Dieu et le Brésil a été la synthèse. Un héritage glorieux à garder et à vivre. C'était pour trouver que, malgré les limites de chacun, nous sommes une communauté missionnaire capable de témoigner par l'amour entre nous que l'évangélisation est la joie et la vie, en voulant se rencontrer, se tenir en sa présence. Et la dernière chose est les pauvres qui nous évangélisent avec leurs gestes, leurs yeux, leurs mots simples, leur amour. Le sentiment que j'ai dans toutes les missions est qu'Il est déjà là, Il nous veut généreux et prêts à tout perdre, puis Il commence à construire avec nous. ...

à continuer ... ***Graziella (omni région Europe)***